

# ORTHOXIE

N° 208 | 📄 | JUIN 2024

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0981776593 OU  
0616804541

## Nouvelles

Plaise à Dieu, je  
m'absenterai cette  
semaine pour  
quelque temps ...  
quelque part.

On pourra me  
contacter par  
téléphone et email.

Une Pentecôte riche  
de la grâce de l'Esprit  
saint !

Vôtre en Christ,  
archimandrite  
Cassien

## SOMMAIRE

- HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE
- ACTA PILATI
- SAINT NICOLAS LE FOL EN CHRIST DE PSKOV
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE
- HOMÉLIE POUR LES PÈRES DU PREMIER CONCILE DE NICÉE

«Si, le jour du sabbat, tu te retiens de travailler, si tu t'abstiens de traiter tes affaires en ce jour qui m'est consacré, si pour toi le jour du sabbat est un temps de délices, si ce saint jour du Seigneur, tu le tiens en estime et si tu te livrant à faire ce qui te plaît, de traiter tes affaires et de tenir de longs discours, alors tu trouveras ta joie dans le Seigneur, et sur les hauteurs du pays je te ferai passer et je te donnerai la pleine jouissance du patrimoine de Jacob, ton ancêtre.»

(Is 58,13)

## HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE

saint Grégoire Palamas

Il y a peu de jours, nous avons vu avec les grands yeux de la foi le Christ monter au ciel. Nous l'avons contemplé autant que les témoins oculaires. Notre bonheur n'a pas été en-deçà du leur, car selon le Seigneur : «Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.» En effet, ceux qui sont d'abord informés par l'ouïe voient ensuite par les yeux de la foi.

Jusqu'ici, nous n'avons vu le Christ que monter avec son Corps mais maintenant, dans l'Esprit saint, qu'Il envoie à ses disciples, nous pouvons contempler jusqu'où Il est monté dans son Ascension et à quelle dignité Il a élevé notre nature qu'Il a assumée.

Il est monté là d'où le saint Esprit envoyé par Lui est descendu. D'où le saint Esprit est-il descendu ?

Celui, qui par le prophète Joël a dit : «Je répandrai de mon Esprit sur toute chair» l'indique. Et c'est à Lui que David s'adresse, quand il dit : «Tu envoies ton Esprit et ils sont créés et Tu renouvelles la face de la terre.» (Ps 104,30).

Ainsi donc, après son Ascension le Christ est monté vers son Père, dans les lieux très-hauts, dans le Sein du Père, où est également l'Esprit. Et bien que portant l'humanité, Il apparaît participant à la Dignité du Père, puisqu'Il envoie du ciel l'Esprit qui vient du Père, que le Père envoie.

Mais que nul, en entendant dire que le saint Esprit est envoyé par le Père et le Fils, pense qu'Il n'a pas la même dignité. Car Il n'est pas de ceux que l'on envoie simplement, mais de ceux qui envoient et qui consentent.

Et Celui qui parle par la bouche du prophète le confirme : «C'est Moi qui de mes Mains a fondé la terre et étendu le ciel.»

Et «maintenant le Seigneur M'envoie avec son Esprit.» (Is 48,16).

Le Christ aussi, par la bouche du même prophète, le démontre ailleurs : «L'Esprit du Seigneur est sur Moi, parce qu'Il M'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.» (Lc 4,18).

Le saint Esprit n'est pas seulement envoyé, car avec le Père Il envoie le Fils. Et ceci fait apparaître qu'Il est de la même nature que le Père et le Fils, leur égal en puissance, en dignité et qu'Il coopère avec eux.

Par la Bienveillance du Père et la coopération du saint Esprit, le Fils seul-engendré de Dieu, dans son immense et indicible Amour pour l'homme, après avoir incliné les cieux, est descendu des hauteurs, s'est montré parmi nous, a vécu, agit et enseigné des choses admirables, grandes, élevées, vraiment divines et salutaires. Puis, pour notre salut, Il a librement accepté de souffrir, a été enseveli pour ressusciter le troisième jour. Il est ensuite monté au ciel et s'est assis à la Droite du Père où Il a pris part à la descente sur ses disciples du saint Esprit, la Puissance d'En-haut, promise et envoyée par le Père. Des hauteurs où Il est assis, Il nous crie : Que celui qui veut s'approcher de cette gloire, devenir participant du royaume des cieux, être appelé fils de Dieu, recevoir la vie immortelle et la gloire indicible, la nourriture impérissable, la richesse inépuisable qu'Il observe mes commandements et qu'Il imite ma Vie. Il acquerra ainsi la force pour vivre sur la terre comme J'ai vécu, revêtu de la chair, où J'ai fait des miracles et enseigné, établissant des lois salutaires et me donnant en exemple.

L'enseignement évangélique, le Seigneur l'a confirmé par ses œuvres et ses miracles, et l'a scellé par ses souffrances. Le grand et salutaire bienfait est venu de sa Résurrection des morts, de son Ascension du ciel et de la venue du haut des cieux, du saint Esprit sur ses disciples que nous célébrons en ce jour.

Après sa Résurrection des morts, son Apparition aux disciples et lors de son Ascension, Il a dit : «Moi Je vous enverrai ce que mon Père vous a promis. Demeurez à Jérusalem, jusqu'à ce que vous receviez la puissance venant du ciel par la Descente du saint Esprit sur vous. Et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, la Samarie, jusqu'aux extrémités de la terre.» (Ac 1,7-8).

Alors que s'achevait le cinquantième jour depuis la Résurrection : La pentecôte que nous fêtons aujourd'hui, les disciples étaient rassemblés dans le même lieu, dans la chambre haute. Ils attendaient l'Esprit recueilli, attentifs à la prière et aux hymnes qu'ils adressaient à Dieu. «Tout à coup, dit Luc l'évangéliste, un bruit venant du ciel, comme le souffle d'un vent impétueux remplit la maison où ils étaient assis.» (Ac 2,1).

De ce bruit, la prophétesse Anne en a parlé, quand elle a reçu la promesse qu'elle aurait Samuel : «Le Seigneur est monté au ciel et Il a tonné. Il leur donnera la puissance et élèvera la corne de ses oints.» (Sam 2,10).

Ce bruit, la contemplation d'Élie l'a proclamé : «Voici est-il dit, après le feu, le murmure d'une brise légère.» (Roi 19,12). Et le Seigneur était dans ce murmure. Ce murmure de la brise c'est le bruit du vent. Ce bruit, ce murmure, décrit à l'avance, on le retrouve dans l'évangile du Christ. Le dernier jour, le grand jour de la fête, c'est à dire de la Pentecôte, Jésus Se tenant debout, selon Jean le Théologien et Évangéliste, cria : «Si quelqu'un a soif qu'il vienne à Moi et qu'il boive.» (Jn 7,37).

Et il disait cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. Aussi, après sa Résurrection, souffla-t-Il sur ses disciples en leur disant : «Recevez le saint Esprit.» (Jn 20,23). Ce cri annonçait déjà le bruit et le souffle (l'Esprit) à présent abondamment répandu, qui retentit du haut du ciel avec puissance, au point d'être entendu de partout. Il appelle le monde entier et tous ceux qui viennent avec foi, Il les inonde de la grâce. Impétueux, Il est vainqueur de tout. Il passe par-dessus les murailles du malin et détruit les villes et les bastions de l'adversaire. Il abaisse les orgueilleux et élève les humbles de cœur. Il rassemble ce qui était dispersé, brise les liens des péchés, défait ce qui lui résiste. Il a rempli la maison où les disciples étaient assis, faisant d'elle une piscine spirituelle, accomplissant la promesse du Sauveur : «Jean a baptisé d'eau, mais dans peu des jours, vous serez baptisés dans l'Esprit saint.» (Ac 1,5). Et même le nom qu'il leur avait donné s'avéra vrai, car par ce bruit céleste, les apôtres devinrent des fils du tonnerre.

«Des langues semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et Il Se posa sur chacun deux. Et ils furent tous remplis du saint Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.» (Ac 2,3-4).

Les miracles qui se firent par le Corps du Seigneur prirent fin, après avoir prouvé que le Fils seul-engendré de Dieu était une personne distincte, qui en ces derniers temps S'était unie à nous.

Alors commença tout ce qui devait révéler que l'Esprit saint était aussi une hypostase distincte, afin de nous faire saisir et comprendre le grand et adorable mystère de la sainte Trinité. Certes l'Esprit saint a toujours agi dans le passé. Il a parlé par la bouche des prophètes et nous a annoncé à l'avance les choses à venir. Mais maintenant, c'est Lui qui par les disciples chasse les démons, guérit les malades. Par les langues de feu, Il manifeste sa propre Hypostase. Il Se pose en maître, sur les disciples du Christ, comme sur un trône et en fait des instruments de sa Puissance.

Mais pourquoi direz-vous est-Il apparu sous la forme de langues ?

— C'est pour montrer sa parenté avec le Verbe de Dieu. Car Il n'est pas de parenté plus étroite que celle de la langue et de la parole (verbe).

C'est aussi pour manifester la grâce de l'enseignement, car celui qui enseigne selon le Christ, a besoin d'une langue qui soit pleine de grâce.

— Pourquoi les langues de feu ?

Et bien, ce n'est pas seulement (pour montrer) qu'Il est consubstantiel au Père et au Fils, car notre Dieu est un feu, un feu qui dévore la perversité, mais aussi pour sa double action dans la prédication apostolique, car Dieu récompense et châtie.

Comme le feu qui de par sa nature éclaire et brûle, de même la parole de l'enseignement du Christ éclaire ceux qui la reçoivent et livre ceux qui la refusent au feu et au châtement éternels.

D'autre part, il n'est pas question de langues de feu mais comme des langues, pour ne pas que l'on pense qu'il s'agit du feu sensible et matériel.

Ce n'est qu'une comparaison pour nous aider à nous faire une idée de la manifestation du saint Esprit.

— Pour quelle raison les langues apparurent-elles se partageant ?

Seul le Christ, venu d'en-haut, a reçu du Père l'Esprit sans mesure. Dans sa Chair, Il a possédé en totalité la puissance et l'énergie. Nul autre que Lui n'a reçu la grâce du saint Esprit sans mesure. Les autres l'ont reçue en partie seulement, afin de ne pas penser que ce qui est un don, un charisme, constituait la nature des saints.

Les mots «Il S'est posé», ne manifestent pas que la Dignité seigneuriale mais également l'Indivisibilité de l'Esprit divin. «Et Il Se posa sur chacun d'eux; et ils furent tous remplis du saint Esprit.» Quand l'Esprit Se partage dans ses diverses forces et énergies, Il demeure cependant tout entier, présent et opérant en chacune d'elles. Il est partagé tout en demeurant entier et la participation à Lui est totale, à l'image du rayon du soleil.

«Et ils se mirent à parler en d'autres langues, c'est à dire dans les dialectes de ceux qui s'étaient rassemblés de toutes les nations, et selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (Les apôtres) étaient des instruments du saint Esprit. Ils agissaient et se mouvaient conformément à sa Volonté et à sa Puissance. Un instrument est quelque chose d'étranger à soi et qu'on emprunte, il ne participe pas à la nature mais à l'action de celui qui opère par lui, comme David l'inspiré le dit : «Ma langue est comme la plume d'un habile écrivain.» La plume est donc l'instrument de l'écrivain.

Elle participe à son action mais pas à la nature de celui qui écrit. Elle trace ce que celui-ci veut et peut.

— Pourquoi l'Esprit est la promesse du Père ?

Parce que le Père, dès les temps anciens, l'a promis par la bouche de ses prophètes. Par celle d'Ezéchiel il a dit : «Je vous donnerai un cœur nouveau et un esprit nouveau. Je mettrai au dedans de vous mon Esprit.» (Ez 36,26). Par celle du prophète Joël : «Dans les derniers jours, Je répandrai mon Esprit sur toute chair.» (62,28). Moïse aussi l'a désiré (l'Esprit) quand il s'est exclamé : «Plut à Dieu que tout le peuple de Dieu fut prophète, et que le Seigneur mit son Esprit en eux.» (Nom 11,29).

Puisque donc, la Bienveillance et la Promesse du Père et du Fils sont une, le Seigneur, à cause de cela, a dit à ceux qui allaient croire en Lui : «Celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai, n'aura jamais soif et l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira dans la vie éternelle.» (Jn 4,14). Et «celui qui croit en Moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau couleront de son sein.

Commentant ces paroles, l'évangéliste dit : «Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en Lui.» (Jn 7,39).

Et quand Il allait à sa Passion salutaire, Il disait à ses disciples : «Si vous m'aimez gardez mes commandements. Et Moi, Je prierai le Père et Il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'Il demeure avec vous éternellement, l'Esprit de vérité.»

Et aussi : «Je vous dis ces choses pendant que Je suis avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit saint que mon Père enverra en mon Nom, Il vous enseignera toute chose.» (Jn 14,25-26). Et encore : «Quand le Consolateur sera venu, que Je vous enverrai de la part de mon Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, Il rendra témoignage de Moi et vous conduira dans toute la vérité.» (Jn 15,26).

Maintenant, la promesse est accomplie, l'Esprit saint est descendu, envoyé et donné par le Père et le Fils. Par son éclat, Il a illuminé les saints disciples, Il les a divinement allumés comme des flambeaux, ou mieux, Il en a fait des luminaires supra-cosmiques et universels, porteurs de la parole de la vie éternelle et par eux Il a éclairé tout l'univers.

Et, comme d'un cierge déjà allumé on en allume un second et de celui-ci un troisième et ainsi de suite, la lumière est conservée et en tout temps disponible il en est de même de la consécration des successeurs des apôtres. La grâce de l'Esprit saint se transmet de génération en génération, éclairant tous ceux qui écoutent les docteurs et les pasteurs spirituels.

Cette grâce donc, ce don de Dieu, cette illumination du saint Esprit, vient par l'évangile, apportée à la ville par chaque évêque. Et ceux qui font obstacle à celui-ci, interrompent la grâce de Dieu, brisent la divine continuité, s'éloignent de Dieu, se livrent à des apostasies coupables, à toutes sortes de malheurs. Il y a peu de temps, vous avez vécu et éprouvé ces choses.<sup>1</sup> Mais puisque vous voilà revenus au pasteur de vos âmes, que Dieu vous a donné, si vous écoutez les conseils que je vous dispense, pour votre salut, vous célébrerez avec un pur éclat la fête du saint Esprit qui dans son Amour indicible pour les hommes et pour notre salut, est descendu. Pour notre salut aussi, le Fils seul-engendré de Dieu, a incliné les cieux, Il est descendu et a pris notre chair et, avec son Corps, Il est monté au ciel. E s'il n'avait pas envoyé le saint Esprit sur ses disciples, sur leurs successeurs à travers toutes les générations, sur les docteurs de l'évangile de la grâce, pour demeurer avec eux et les fortifier, la prédication de la vérité n'aurait pas retenti chez tous les peuples, elle ne serait pas arrivée jusqu'à nous. Voilà pourquoi le Seigneur plein d'amour pour l'homme, a fait de ses disciples, des participants, des pères, des serviteurs de la lumière et de la vie éternelle, leur a donné le pouvoir de régénérer les hommes pour la vie impérissable, d'en faire de dignes enfants de la lumière et pères, à leur tour, de l'illumination des autres. Ainsi il est et sera avec nous, jusqu'à la fin du monde, avec le saint Esprit, comme Il l'a promis. Car il est un avec le Père et le saint Esprit, non selon la personne mais selon la divinité, un seul Dieu en trois personnes, une seule divinité toute puissante aux trois hypostases.

Le saint Esprit a toujours existé avec le Fils et le Père. Un Père, un Intellect éternel, sans Fils, sans Verbe co-éternel est impensable, de même qu'un Verbe éternel sans Esprit co-éternel.

Le saint Esprit a toujours été, est sera, Créateur avec le Père et le Fils de tout ce qui a été fait, renouvelant avec eux ce qui a été déformé et conservant avec eux ce qui demeure stable. Il est partout présent et Il remplit tout, Il dirige l'univers et veille sur tout.

«Où irai-je, loin de ton Esprit, où fuirai-je loin de ta face», dit le psalmiste. (Ps 139,7).

Le saint Esprit n'est pas seulement partout mais aussi au-delà de l'univers, non seulement en tout siècle et en tout temps, mais aussi avant tous les siècles et avant tous les

temps. Il ne sera pas avec nous, seulement jusqu'à la fin du monde, selon la promesse, mais encore au-delà, car le saint Esprit demeurera avec tous les saints dans la vie future, rendant leurs corps impérissables, les remplissant de la gloire éternelle. Ceci, le Seigneur l'a révélé à ses disciples quand Il leur a dit : «Je prierai mon Père et Il vous donnera un autre consolateur, pour qu'il demeure avec vous éternellement.»

Selon l'Apôtre, le corps animal ou naturel, c'est à dire le corps et l'âme créés, qui possède le mouvement et l'être, est «semé», c'est à dire qu'une fois mort, il est enterré, caché sous la terre et ressuscite, revit ensuite corps spirituel, autrement dit surnaturel, rassemblé et dirigé par le saint Esprit, revêtu par la Puissance de l'Esprit saint d'immortalité, de gloire, d'incorruptibilité.

«Le premier Adam, dit encore l'Apôtre, était une âme vivante, le dernier Adam est esprit qui donne la vie. Le premier homme tiré de la terre est terrestre comme tous ses descendants. Le second homme, le Seigneur, est du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres, et tel est le céleste, tels sont aussi les céleste.» (1 Cor 15,42).

— Quels sont ces derniers ?

Tous ceux qui sont fermes et inébranlables dans la foi, qui accomplissent au maximum les œuvres du Seigneur, qui ont récupéré l'image du céleste par leur obéissance à lui. «Car celui qui n'écoute pas le Fils, dit saint Jean le Précurseur, dans l'évangile de Jean, ne verra point la vie et la Colère de Dieu demeure sur lui.» (Jn 3,36).

Et qui peut échapper à la Colère de Dieu ? Il est redoutable mes frères, de tomber entre les Mains du Dieu vivant.

Si nous craignons les mains de nos ennemis, bien que le Seigneur dise «ne craignez pas ceux qui tuent le corps», quel est celui, qui ayant de l'intelligence n'aura aucune crainte des Mains de Dieu, qui se lèvent en colère sur ceux qui lui résistent ?

La Colère de Dieu éclatera contre l'immoral, l'injuste, l'impénitent, qui retient injustement la vérité.

Fuyons donc la colère et empressons nous d'obtenir par la pénitence, la bonté et la compassion du très-saint Esprit. Que celui qui a de la haine, se réconcilie et revienne à l'amour, afin que l'inimitié et la haine contre le prochain ne l'accusent pas de ne pas aimer Dieu. Car si tu n'aimes pas ton prochain que tu vois, comment aimeras-tu Dieu que tu ne vois pas ? Si nous nous aimons les uns les autres, nous possédons le véritable amour, non simulé et nous le manifestons par les œuvres. Ne rien dire, ne rien faire ni écouter la moindre accusation susceptible de nuire à nos frères, au prochain, comme l'a dit le Théologien bien-aimé du Christ : «Frères, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et en vérité.» (1 Jn 3,18).

Que celui qui est tombé dans l'impudicité, l'adultère ou dans tout autre impureté du corps, qu'il s'éloigne de ce borbier impur, qu'il se purifie par la confession, les larmes, le jeûne. Dieu jugera les impudiques et les adultères qui n'auront pas fait pénitence. Ils seront livrés à la Géhenne, au feu inextinguible, aux châtiments sans fin. «Que l'impie et l'inique soient écartés et qu'ils ne jouissent pas de la gloire du Seigneur.»

Que voleur, l'usurpateur, le cupide, ne vole plus n'amasse plus, n'usurpe plus, mais qu'il donne même de son nécessaire à celui qui est dans le besoin. Pour être bref, je dirai que si vous voulez voir des jours heureux, échapper aux ennemis visibles et invisibles, ainsi qu'aux barbares qui nous menacent, au châtiment réservé au prince du mal et à ses anges, fuyez le mal et faites le bien. «Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu.» (1 Cor 6,10). Si quelqu'un n'hérite pas de Dieu, c'est qu'il n'est pas de Dieu et Dieu n'est pas son père.

Nous donc frères, éloignons nous de tout ce que Dieu hait, en actes, en paroles, afin d'oser appeler Dieu : père. Revenons à Lui et Lui reviendra à nous.

Il nous purifiera de tout péché et nous rendra dignes de sa grâce divine.

Ainsi donc, aujourd'hui et à jamais, fêtons, célébrons divinement et spirituellement l'accomplissement de la promesse divine, la venue et le séjour parmi les hommes du Très saint Esprit, la réalisation et l'achèvement de notre bienheureuse espérance en Christ notre Sauveur.

À Lui gloire, honneur et adoration, à son Père éternel, et à son saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

## ACTA PILATI

Ponce PILATE à l'empereur Tibérius, Salutation. <sup>1</sup>

Les événements récents dans ma province ont été d'une telle nature que j'ai pensé que je donnerais les détails au fur et à mesure qu'il se produisent car je ne serais pas surpris si au fil du temps ils peuvent changer le destin de notre nation. Car il semble ces derniers temps que les dieux ont cessé d'être propices.

J'en suis presque prêt à dire : Maudit soit le jour où j'ai succédé à Valerius Gratus dans le gouvernement de Judée. A mon arrivée à Jérusalem j'ai pris possession du Prétoire et ordonna de préparer un splendide festin, auquel j'ai invité le tétrarque de Galilée, avec les grands prêtres et ses officiers.

A l'heure convenue, aucun invité ne se présentait. C'était une insulte faite à ma dignité. Quelques jours après, le grand prêtre daignait me rendre visite. Son comportement était grave et artificieux. Il a prétendu que sa religion lui interdit, ainsi qu'à ses serviteurs, de s'asseoir à la table des Romains et de faire des libations avec eux. J'ai pensé que c'était opportun d'accepter son excuse, mais à partir de ce moment j'étais convaincu que les vaincus s'étaient déclarés ennemis des vainqueurs. Il me semblait que de toutes les villes conquises, Jérusalem était la plus difficile à gouverner. Les gens étaient si turbulents que j'ai vécu dans la crainte momentanée d'une insurrection. Pour la supprimer, je n'avais qu'un seul centurion et une poignée de soldats. J'ai demandé du renfort au Préfet de Syrie qui m'a informé qu'il n'avait guère de troupes suffisantes pour défendre sa propre province. J'ai bien peur que la soif insatiable de conquête pour étendre notre empire se fasse au-delà des moyens de le défendre et que cela nuise à notre noble gouvernement.

Parmi les diverses rumeurs qui sont parvenues à mes oreilles, il y en avait une qui attirait particulièrement mon attention. Un jeune homme, dit-on, était apparu en Galilée, prêchant avec une noble onction une nouvelle loi, au nom des dieux qui l'avaient envoyé. Au début, je craignais que son dessein ne fasse bouger les choses et soulève le peuple contre les Romains, mais bientôt mes craintes ont été dissipées. Jésus de Nazareth parlait plutôt en ami des Romains que des Juifs. Un jour en passant par la place de Siloé, où il y avait un grand rassemblement de personnes, j'ai observé au milieu du groupe, un jeune homme qui était appuyé contre un arbre, s'adressant calmement à la multitude. On m'a dit que c'était Jésus. C'est ce que j'aurais facilement pu soupçonner, tant la différence était grande entre lui et ceux qui l'écoutaient. Ses cheveux et sa barbe aux reflets dorés donnaient à son apparence un aspect céleste. Il semblait être âgé d'environ trente ans. Je n'ai jamais vu un visage plus doux ou plus serein. Quel contraste entre lui et ses auditeurs, avec leurs barbes noires et leur teint fauve.

Ne voulant pas l'interrompre par ma présence, j'ai continué ma promenade; mais signifié à mon secrétaire de rejoindre le groupe et écouter. Le nom de mon secrétaire était Manlius. Il était le petit-fils du chef des conspirateurs qui campait en Étrurie en attendant Cataline. Manlius était un ancien habitant de la Judée et connaît bien la langue hébraïque. Il m'était dévoué et digne de ma confiance. En entrant dans le Prétoire, je trouvai Manlius, qui me raconta les paroles que Jésus avait prononcées à Siloé. Jamais ai-je entendu dire dans le Pettico, ni dans les œuvres des philosophes ce qui peut se comparer aux maximes de Jésus :

A un des juifs rebelles si nombreux à Jérusalem, lui ayant demandé si c'était légitime de rendre hommage à César, Jésus répondit : *Rendez à César les choses qui appartiennent à César, et à Dieu les choses qui appartiennent à Dieu.* C'était à cause de la sagesse de cette parole, que j'ai accordé beaucoup de liberté au Nazaréen, car c'était dans mon pouvoir de le faire arrêter et exiler à Pont; mais cela aurait été contraire à la justice qui a toujours caractérisé les Romains. Cet homme n'était ni séditieux ni rebelle. Je lui ai étendu ma protection, à son insu peut-être. Il était libre d'agir, de parler, de se réunir et de s'adresser au peuple et choisir des disciples [pour autant qu'il soient] libre de tout mandat prétorien.

Si jamais il devait arriver – que les dieux nous en préserve – si jamais il arrivait, dis-je, que la religion de nos ancêtres soit supplantée par la religion de Jésus, ce sera à cette noble tolérance que Rome lui devra des obsèques prématurées; tandis que moi misérable, aura été l'instrument de ce que les Hébreux appellent la providence, et nous le destin.

---

<sup>1</sup> Pour l'origine, l'authenticité etc. voir sur notre site : <http://orthodoxievco.net/ecrits/pilati.pdf>

Mais cette liberté illimitée accordée à Jésus provoqua les Juifs; non pas les pauvres, mais les riches et les puissants. Il est vrai que Jésus était sévère envers ces derniers et c'était une raison politique, à mon avis, de ne pas restreindre la liberté du Nazaréen. Scribes et Pharisiens, leur disait-il, vous êtes une race de vipères; vous ressemblez à des sépultures peintes. D'autres fois, il se moquait de l'aumône fière du publicain, lui disant que la petite pièce de la pauvre veuve était plus précieux aux yeux de Dieu. De nouvelles plaintes étaient faites quotidiennement au Prétoire contre l'insolence de Jésus et je fut même informé qu'un malheur lui arriverait, et que ce ne serait pas la première fois que Jérusalem lapidait ceux qui se disaient prophètes. Si le Prétoire refusait un procès, ils feraient appel à César.

Pendant ce temps, ma demande de renfort a été approuvée par le Sénat et a été promise après la fin de la guerre parthe. Étant trop faible pour réprimer une sédition, j'ai résolu d'adopter une mesure qui promettait d'établir le calme de la ville, sans soumettre le Prétoire à une concession humiliante. J'ai écrit à Jésus pour lui demander un entretien avec lui au Prétoire. Tu le sais dans mes veines coule le sang espagnol mêlé au sang romain, aussi incapable de peur qu'il l'est d'une émotion puérile. Quand le Nazaréen fit son apparition, je marchais dans mon basilique et mes pieds semblaient attachés avec une main de fer sur les pavés de marbre et je me sentis m'effondrer de tous mes membres comme un coupable; le Nazaréen, lui, était calme comme l'innocence. Quand il est venu vers moi, il s'arrêta et, par un signe, il sembla dire : «Je suis ici». Depuis quelque temps, j'ai contemplé avec admiration et crainte ce type d'homme extraordinaire – un type d'homme inconnu de nos nombreux peintres, qui ont donné forme et figure à tous les dieux et les héros.

«Jésus», lui dis-je enfin – ma langue hésita : «Jésus de Nazareth, je vous ait accordé au cours des trois dernières années une grande liberté d'expression, et je ne regrette pas. Vos paroles sont celles d'un sage. Je ne sais pas si tu as lu Socrate ou Platon, mais ce que je sais, c'est qu'il y a dans vos discours une simplicité majestueuse qui vous élève bien au-dessus de ces philosophes. L'Empereur en est informé, et moi, son humble représentant dans ce pays, je suis heureux de vous avoir permis cette liberté dont vous êtes si digne. Cependant, je ne dois pas vous cacher que vos discours ont soulevé contre vous de puissants ennemis invétérés. Cela n'est pas non plus surprenant. Socrate avait ses ennemis, et il est devenu victime de leur haine. Les vôtres sont doublement irrités contre vous, à cause de vos paroles contre eux, et à cause de la liberté dont vous bénéficiez. Ils m'ont même accusés d'être indirectement lié à vous dans le but de priver les Hébreux du peu de pouvoir civil que Rome leur a laissé. Ma demande, je ne dis pas mon ordre, c'est que vous soyez plus circonspect à l'avenir et plus tendre en éveillant la fierté de vos ennemis, de peur qu'ils ne soulèvent contre vous la population stupide, et me force à employer les instruments de la justice.»

Le Nazaréen répondit calmement : «Prince de la terre, tes paroles ne viennent pas de la vraie sagesse. Dites au torrent, arrêtez-vous au milieu des montagnes parce que vous allez déraciner les arbres de la vallée. Le torrent vous répondra qu'il faut obéir aux lois du Créateur. Dieu seul sait où coule le torrent. En vérité, je te le dis, devant la Rose de Sharon fleurie, le sang des justes sera versé.»

«Votre sang ne doit pas être versé», répondis-je avec émotion. «Vous êtes plus précieux, en mon estime, à cause de votre sagesse, que tous les pharisiens turbulents et fiers qui abusent de la liberté que leur accorde les Romains, conspirant contre César et pensant que notre générosité est de la peur. Misérables insolents, ils ne savent pas que le loup du Tibre parfois s'habille de peau de mouton. Je vous protégerai contre eux. Mon Prétoire vous est ouvert comme un asile; c'est un asile sacré.»

Jésus secoua négligemment la tête et dit avec une grâce et un sourire divin, «Quand le jour sera venu, il n'y aura pas d'asile pour le Fils de l'homme, ni sur la terre ni sous la terre. L'asile des Justes est là, pointant vers le ciel. Ce qui est écrit dans les livres des prophètes doit être accompli.»

«Jeune homme, répondis-je doucement, vous m'obliger à transformer ma demande en commandement. La sécurité de la province, qui a été confié à mes soins, le requiert. Vous devez observer plus de modération dans votre discours. Ne pas enfreindre mes commandements, vous savez. Que le bonheur vous accompagne. Adieu.»

«Prince de la terre, répondit Jésus, je ne suis pas venu pour apporter la guerre au monde, mais paix, amour et charité. Je suis né le même jour où Auguste César a donné la paix au monde romain. La persécution ne vient pas de moi. Je l'attends d'autres, et la rencontrera en obéissance à la volonté de mon Père, qui m'a montré le chemin. Retenez donc votre prudence

mondaine. Il n'est pas en votre pouvoir d'arrêter la victime au pied du Tabernacle d'expiation.» En disant cela, il disparut comme une ombre brillante derrière les rideaux de la basilique.

Avec Hérode, qui régnait alors en Galilée, les ennemis de Jésus cherchèrent à se venger du Nazaréen. Si Hérode avait consulté sa propre inclination, il aurait ordonné à Jésus d'être immédiatement mis à mort; mais, bien que fier de sa royale dignité, il avait peur de commettre un acte qui pourrait diminuer son influence auprès du Sénat. Hérode m'a rendu visite un jour au Prétoire, et en se levant pour prendre congé, après une conversation insignifiante, il m'a demandé quelle était mon opinion concernant le Nazaréen. J'ai répondu que Jésus paraissait être un de ces grands philosophes que les grandes nations produisent parfois, que ses doctrines ne sont en aucun cas sacrilèges, et que l'intention de Rome était de lui laisser cette liberté d'expression justifiée par ses actes. Hérode sourit malicieusement, et me saluant avec un respect ironique et parti.

La grande fête des Juifs approchait, et l'intention des ennemis de Jésus était de profiter de l'exultation populaire qui toujours se manifeste lors des solennités de la Pâque. La ville regorgeait d'une population tumultueuse réclamant la mort du Nazaréen. Mes émissaires m'ont informés que le trésor du Temple avait été employé à corrompre le peuple. Le danger était pressant. Un centurion romain avait été insulté. J'ai écrit au préfet de Syrie pour une centaine de fantassins, et beaucoup de cavalerie. Il a refusé. Je me suis vu seul, avec une poignée de vétérans, au milieu d'une ville rebelle, trop faible pour réprimer le désordre n'ayant pas d'autre choix que de le tolérer. Ils s'étaient emparés de Jésus et la canaille séditeuse, croyant avec leurs dirigeants que j'ai fait un clin d'œil à leur sédition, a continué à vociférer : «Crucifiez-le ! crucifiez-le !»

Trois partis puissants s'étaient conjurés à ce moment-là contre Jésus. Premièrement, les Hérodiens et les Sadducéens, dont la conduite séditeuse semblait être guidée par une double motivation. Ils détestaient le Nazaréen et voulaient aussi se dégager du joug romain. Ils ne pourraient jamais me pardonner d'être entré dans la ville sainte avec des bannières qui portaient l'image de l'Empereur romain. En ce temps là j'avais commis une erreur fatale qu'ils considéraient comme un sacrilège odieux à leurs yeux. Un autre grief les avait également irrités. J'avais proposé d'employer une partie du trésor du Temple pour ériger des édifices d'utilité publique. Ma proposition les renfrogna.

Le troisième parti, les Pharisiens, étaient les ennemis avoués de Jésus. Ils ne se souciaient pas du gouvernement. Ils ont supportés avec amertume les sévères réprimandes que le Nazaréen a prononcées contre eux pendant trois ans partout où il allait. Trop lâches et pusillanimes pour agir par eux-mêmes, ils avaient embrassé les querelles des Hérodiens et des Sadducéens. Outre ces trois partis, j'ai dû lutter contre la population intrépide et débauchée, toujours prêt à se joindre à une sédition et à profiter du désordre et de la confusion.

Jésus a été traîné devant le grand prêtre et condamné à mort. C'est alors que le grand prêtre Caïphe accomplit un acte de soumission dérisoire. Il m'a envoyé son prisonnier afin que je prononce sa condamnation et assure son exécution. Je lui ai répondu que comme Jésus était Galiléen, l'affaire sera traitée dans la juridiction d'Hérode et lui ordonna de l'envoyer là-bas.

Le rusé tétrarque feignait l'humilité et protestant de sa préférence pour le Lieutenant de César, remit le sort de cet homme entre mes mains. Bientôt mon palais prit l'aspect d'une citadelle assiégée. À chaque instant, le nombre des séditeux augmentait. Jérusalem fut inondée de foules venant des montagnes de Nazareth. Toute la Judée semblait affluer vers la ville consacrée. J'avais pris une épouse, une fille d'origine gauloise, qui prétendait voir dans l'avenir – pleurant et se jetant à mes pieds elle me dit :

«Attention, prends garde et ne te mêle pas de ça car l'homme est saint. Hier soir je l'ai vu dans une vision. Il marchait sur les eaux. Il volait sur les ailes des vents. Il a parlé à la tempête et aux poissons des lac, tous lui obéissaient. Vois ! le torrent du mont Kedron coule avec du sang, les statues de César sont remplies de Gémoniaie ! les colonnes de l'Interium sont détruites, et le soleil est voilé de deuil, comme une vestale sur le tombeau. Ô Pilate ! le mal t'attend si tu n'écoutes pas le vœux de ta femme. Redoutez la malédiction d'un Sénat romain, redoutez les pouvoirs de César.»

A ce moment-là, les escaliers de marbre gémissaient sous le poids de la multitude. Le Nazaréen m'a été ramené. Je me dirigeai vers la salle de justice, suivi de mon garde, et demanda au peuple, d'un ton sévère, ce qu'ils exigeaient.

«La mort du Nazaréen», fut la réponse. «Pour quel crime ?»

«Il a blasphémé. Il a prophétisé la ruine du Temple. Il s'appelle lui-même le Fils de Dieu, le Messie, le Roi des Juifs. «La justice romaine», leur répondis-je, «ne punis pas de telles offenses par la mort».

«Crucifiez-le, crucifiez-le !» Hurlait la populace implacable. Les vociférations de la foule furieuse secouaient les fondations du palais. Il n'y en avait qu'un qui paraissait calme au milieu de la vaste multitude. C'était le Nazaréen. Après de nombreuses tentatives infructueuses pour le protéger de la fureur de ses persécuteurs impitoyables, j'ai adopté une mesure qui, à ce moment, me semblait être la seule à pouvoir lui sauver la vie. J'ai ordonné qu'il soit flagellé, puis appelant une aiguière, je me suis lavé les mains en présence de la multitude, leur signifiant ainsi ma désapprobation de cet acte. Mais en vain. C'était de sa vie que ces misérables avaient soif. Souvent dans notre société civile j'ai été témoin d'agitations furieuses et d'animosité de la multitude, mais rien ne pouvait être comparé à ce dont j'ai été témoin dans le cas présent. On aurait vraiment dire qu'à cette occasion tous les fantômes des régions infernales s'étaient rassemblées à Jérusalem.

La foule semblait ne pas marcher. Tous étaient emportés et tourbillonnaient comme un vortex, roulant comme des vagues vivantes, depuis les portails de du prétoire jusqu'au mont Sion avec des hurlements, des tollés et des vociférations, comme on n'en a jamais entendu parler dans les séditions de la Panonia, ou dans le tumulte du forum. Petit à petit, le jour s'assombrit comme un crépuscule en hiver, comme ce fut le cas à la mort du grand Jules César. C'était également vers les ides de mars. Moi, le gouverneur d'une province rebelle m'appuyait contre une colonne de ma basilique, regardant ces démons de tartares traînant l'innocent Nazaréen pour l'exécuter. Tout autour de moi était désert. Jérusalem avait vomi ses habitants à travers la porte funéraire qui mène à la Gemonica. Un air de désolation et de tristesse m'enveloppait.

Mes gardes avaient rejoint la cavalerie, et les centurion, pour afficher une ombre de pouvoir, s'efforçant de maintenir l'ordre. Je suis resté seul et mon cœur brisé m'a averti que ce qui se passait à ce moment-là appartenait plutôt à l'histoire des dieux qu'à celle de l'homme. On entendait une forte clameur au Golgotha, qui, porté par les vents, semblait annoncer une agonie telle quelle n'a jamais été entendue par des oreilles mortelles. De sombres nuages descendaient sur le sommet du temple, et, s'installant sur la ville, la couvrit d'un voile. Les signes étaient si terribles, tant dans les cieux que sur la terre, que Denis, l'Aréopagite, s'est exclamé : «Soit l'auteur de la nature souffre ou l'univers s'effondre».

Vers la première heure de la nuit, j'ai mis mon manteau et je suis descendu dans la ville, vers les portes du Golgotha. Le sacrifice était consommé. La foule était retournée à la maison; toujours agitée, c'est vrai; mais sombre, taciturne et désespéré. Ce dont j'avais été témoin les avait frappés de terreur et de remords. J'ai aussi vu ma petite cohorte romaine passer tristement, le porte-étendard ayant voilé son aigle en signe de chagrin, et j'ai entendu certains des soldats murmurant des mots étranges, ce que je n'ai pas pu comprendre. D'autres racontaient des prodiges presque pareils à ceux qui avaient tant souvent frappé les romains par la volonté des dieux. Parfois des groupes d'hommes et de femmes s'arrêtaient, puis regardaient en arrière vers le Golgotha, resteraient immobiles, dans l'attente d'être témoin d'un nouveau prodige.

Je revins au Prétorium, triste et pensif. En montant les escaliers, les marches qui étaient encore tachées du sang du Nazaréen, j'aperçus un vieillard dans une posture suppliante, et derrière lui plusieurs femmes en larmes. Il s'est jeté à mes pieds et pleurait amèrement. C'est douloureux de voir un vieil homme qui pleure. «Mather, lui dis-je doucement, qui êtes-vous et quelle est votre demande ?» «Joseph d'Arimatee», répondit-il, «et je suis venu vous supplier, à genoux, la permission d'enterrer Jésus de Nazareth.» «Votre prière est exaucée,» lui dis-je, et en même temps ordonna à Manlius de prendre quelques soldats avec lui pour surveiller l'inhumation, de peur qu'elle ne soit profanée.

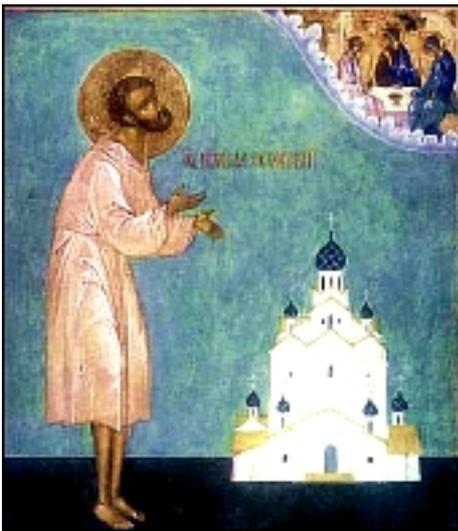
Quelques jours après, le sépulcre fut retrouvé vide. Ses disciples ont publié dans le monde entier que Jésus était ressuscité des morts, comme il l'avait prédit. Il me restait un dernier devoir à accomplir, c'était de vous communiquer ces déplorables événements. Je l'ai fait la même nuit qui a suivi l'accident mortel catastrophe, et venait de terminer la communication lorsque le jour commença à se lever.

A ce moment-là, le son des clairons jouant l'air de Diane, frappa mon oreille. Je me retournais vers la porte de Césarée et je vis une troupe de soldats, et j'entendis à distance d'autres trompettes qui sonnaient la marche de César. C'était les renforts qui m'avaient été promis.

Deux mille soldats choisis qui, pour hâter leur arrivée, avaient marché toute la nuit. «Cela a été décrété par le destin», m'écriai-je, en me tordant les mains. Pour que la grande iniquité soit accomplie; les troupes ne devraient arriver qu'aujourd'hui ! Destin cruel, comme tu t'amuses avec les affaires les mortels ! Ce que le Nazaréen s'écria en se tordant sur la croix n'était que trop vrai : «Tout est consommé.»

## SAINT NICOLAS LE FOL EN CHRIST DE PSKOV

fêté le 28 février



Le fait de savoir qu'Ivan le Terrible était en route pour leur cité après le carnage de Novgorod, dut être suffisant pour terroriser les citadins de Pskov. C'était le 20 février 1570, second dimanche du Grand Carême. Ivan le Terrible avait établi son camp au village de Lioubiatov à cinq verstes du Pskov. «Il vint, dit la chronique, en grande colère, comme un lion rugissant, pour mettre en pièces les innocents». Les rues de Pskov résonnaient des lamentations et des pleurs des habitants dont beaucoup fuirent dans les bois. Les plus courageux décidèrent de se barricader dans la ville et de se battre. Avec difficulté, le vice-roi de la cité, le prince aimant le Christ, Youri Tokmakov persuada les habitants de Pskov de se confier à la volonté de Dieu et de recevoir le tzar avec soumission, dans l'espoir qu'il renonce à de nouvelles tueries. En attendant la catastrophe qui approchait, personne ne pouvait dormir. A minuit, les cloches résonnèrent pour les matines du dimanche. Le terrible pourrait se délecter en

imaginant avec quelle sorte de sentiments les citadins allaient au temple de Dieu pour l'ultime fois, afin de supplier le Très-Haut pour qu'Il les sauve de l'ire du tzar.

Ce matin du 20 février, les rues de Pskov se remplirent de gens qui tremblaient. Tous étaient habillés en costumes de fête et des tables avec le pain et le sel avaient été dressées, par chaque famille, pour accueillir le Tzar. Chacun se sentait condamné à mort. Au sein de cette foule sombre et terrifiée, un homme, vêtu d'une longue chemise attachée par une corde à la ceinture, déambulait pieds nus dans les rues. Insouciant, il courait d'une table à l'autre, essayant d'encourager ses concitoyens. C'était Nicolas Salos, le fol-en-Christ ! Quand le Tzar commença à apparaître, une sonnerie de cloche festive vint en écho des cloches des tours de la cathédrale de la Sainte-Trinité et de toutes les églises de la ville. Ceux qui se tenaient aux portes se prosternaient jusques à terre, touchant de leur front le sol devant le Tzar. Le vice-roi prit le pain et le sel des mains du secrétaire de la cité et, avec un grand enclin, les présenta au tzar. Le terrible le regarda avec colère et repoussa le plat. Le sel tomba et se répandit dans la neige. Un frisson de terreur parcourut la foule alors que le tzar franchissait les portes. Les citadins, prosternés jusques à terre, l'accueillirent avec le pain et le sel. Soudain, de la foule, arriva Nicolas qui galopait sur un jouet, un bâton en guise de cheval. Il critiqua le tzar : «Ivanouchka, Ivanouchka, mange du pain et du sel au lieu du sang humain». Le tzar en colère ordonna à ses gardes de se saisir de lui, mais Dieu couvrit son serviteur qui disparut dans la foule. Un souffle de vent soudain balaya la neige et glaça le sang des citadins apeurés. Une ligne de lourds nuages gris était soudain apparue à l'horizon et semblait se hâter vers la cité comme pour se joindre au terrible dans l'accomplissement de ses inavouables desseins.

Le tzar Ivan approchait de la cathédrale. Il fut accueilli sur le porche par le père Corneille, higoumène du monastère des Grottes de Pskov et par le clergé de la ville. Ils entrèrent dans l'église et le tzar écouta un office d'intersession célébré pour sa santé. Comme le tzar quittait la cathédrale, il fut à nouveau approché par le bienheureux Nicolas qui insista pour l'inviter dans sa cellule sous le clocher de la cathédrale. Le tzar y consentit. Dans la cellule exiguë de Nicolas, une nappe propre avait été étalée sur une étagère sur laquelle il y avait un morceau de viande

crue. «Mange, Ivanouchka, mange !» dit Nicolas sentencieusement en s'inclinant cérémonieusement devant le Tzar. «Je suis chrétien et ne mange pas de viande pendant le Carême», répondit le Tzar renfrogné. «Tu fais pire que cela, remarqua le saint, tu te nourris de chair et de sang humains, oubliant non seulement le Carême mais Dieu par la même occasion». L'âme du Terrible bouillait. Il sortit violemment de la cellule, poursuivi par le fol-en-Christ. Ivan ordonna que l'on abatte les cloches de la cathédrale et que la sacristie soit pillée. Mais le fol-en-Christ, le regardant sévèrement, lui dit : «Ne t'essaie pas à nous toucher, vagabond, quitte-nous promptement. Si tu tardes, tu n'auras pas de monture pour fuir de ce lieu» ! Le Tzar ne prêta pas attention au saint et demanda que ses ordres soient exécutés. «Si tes guerriers, proclama majestueusement le fol-en-Christ, osent toucher un seul cheveu sur le dernier des enfants de cette cité, un nuage rougeoyant sera au dessus de toi, c'est le jugement de Dieu qui est déjà au dessus de ta tête et tu n'échapperas pas à la mort par l'éclair» ! A ces paroles, les nuages bouillants d'orage qui avaient à présent gagné la ville, éclatèrent en coups de tonnerre. Les éclairs en sortaient comme des doigts enflammés. Le tzar terrible regardait le ciel nerveusement. La peur commençait à remplir son âme. Soudain, un de ses gardes approcha en tremblant de terreur et annonça que le destrier du tzar était mort subitement. Les paroles du fol-en-Christ frappèrent d'horreur le cœur du despote sanguinaire : «Si tu tardes, tu n'auras pas de monture pour fuir ce lieu» ! Le terrible commença à trembler. Il se tourna vers le clergé, demanda des prières de protection, monta à cheval derrière un de ses gardes et s'enfuit en hâte de la cité.

On sait très peu de choses de la vie de saint Nicolas Salos. Selon un ancien tropaire inscrit sur sa tombe, «Nicolas naquit à Pskov mais, par son combat de folie pour le Christ, il devint citoyen de la Jérusalem céleste». Nous savons donc qu'il naquit dans cette cité. Il reposa en Christ le 28 février 1576. La grande estime en laquelle on le tenait est révélée par le fait qu'il fut enterré dans la crypte, sous la cathédrale. Ses reliques furent transférées plus tard dans la chapelle droite de la cathédrale de la Sainte-Trinité. En 1581, durant l'invasion de la région par des Polonais sous leur grand roi Stephane Batory, saint Corneille et Nicolas apparurent en rêve à plusieurs personnes. Ils se tenaient devant la Mère de Dieu, la suppliant d'intercéder auprès du Christ pour les pécheurs de la cité. La Mère de Dieu leur accorda cette grâce et le Christ délivra Pskov. Une icône de cette vision fut peinte qui montre aussi saint Antoine de Kiev, le grand Prince Wladimir et les saints princes de Pskov, Gabriel et Thimotée. Cette icône fut placée dans l'église de la Protection de la Mère de Dieu et devint source de nombreux miracles. Elle est fêtée le 1<sup>e</sup> octobre. Dès 1581, la fête de saint Nicolas de Pskov commença à être célébrée dans toute la Russie.





DANS LE BULLETIN PRÉCÉDENT IL Y A L'ARTICLE «L'ÉGLISE DE CHORA TRANSFORMÉE EN MOSQUÉE.»

VOICI UN PHOTO RÉCENT.

Un archonte vint chez l'abbé Pallade voulant voir celui-ci; il avait en effet entendu parler de lui. Et il avait pris avec lui un tachygraphe à qui il avait donné cet ordre : «Moi je m'introduirai auprès de l'abbé et toi, tu prendras soigneusement note de ce qu'il me dira.» Etant donc entré, l'archonte dit au vieillard : «Prie pour moi, abbé, car j'ai beaucoup de péchés.» Le vieillard dit : «Seul Jésus Christ est sans péché.» – «Devons-nous, abbé, dit l'archonte, être punis pour chaque péché ?» Le vieillard répondit : «Il est écrit : *Tu rendras à chacun selon ses oeuvres* (Ps 61,13 ).» – «Explique-moi cette parole», demanda l'archonte. «Elle s'explique d'elle-même, reprit le vieillard, écoute cependant son commentaire détaillé : As-tu affligé le prochain ? Attends-toi à recevoir la pareille. As-tu pris les biens des plus modestes ? As-tu frappé un pauvre ? Tu auras le visage couvert de honte au jugement. As-tu insulté, calomnié, menti ? As-tu projeté un mariage avec la femme d'un autre ? As-tu fait de faux serments ? N'as-tu pas rejeté les règles des pères ? As-tu touché aux biens des orphelins ? As-tu pressuré des veuves ? As-tu préféré le plaisir présent aux biens promis ? Attends-toi à recevoir la contrepartie de tout cela. Car tel grain l'homme sème, tel il récolte. Assurément aussi si tu as fait quelque bien, attends-toi à recevoir en retour beaucoup plus selon la même parole : *Tu rendras à chacun selon ses oeuvres*. Si tu te souviens toute ta vie de cette explication, tu pourras éviter la plupart des péchés.» – «Que faut-il faire, abbé ?» demanda l'archonte. Le vieillard dit : «Pense aux choses éternelles et immortelles qui viendront en retour, en lesquelles il n'y a ni nuit ni sommeil. Représente-toi la mort après laquelle il n'y a plus ni nourriture ni boisson, les services rendus à notre faiblesse : il n'y aura plus ni maladie, ni douleurs, ni médecine, ni tribunaux, ni commerce, ni richesse, le principe des maux, le fondement des guerres, la racine de la haine. Ce sera la terre des vivants non de ceux qui sont morts dans le péché, mais de ceux qui vivent de la vie éternelle dans le Christ Jésus.» Ayant poussé un gémissement, l'archonte dit : «Vraiment, abbé, il en est bien comme tu dis.» Et très édifié, il rentra chez lui en rendant grâces à Dieu.

*Demande Villard saint Barsanuphe de Gaza : Si je vois quelqu'un accomplir une action inconvenante, ne dois-je pas juger la chose inconvenante ? Et comment alors éviter de condamner pour cela le prochain ?*

*Réponse : L'action elle-même en tant que réellement inconvenante, nous ne pouvons nous abstenir de la juger inconvenante, autrement comment éviterions-nous le dommage qui en résulte, selon ce que disait le Seigneur : «Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces; c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ?» Quant à celui qui agit ainsi, il ne faut pas le condamner à cause de la parole : «Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés», et aussi parce que nous devons nous regarder nous-mêmes comme les plus grands de tous les pécheurs, et imputer la faute non au frère mais au diable qui l'a trompé. De même en effet quand quelqu'un est poussé par un autre sur un obstacle, nous accusons celui qui pousse, ainsi dans le cas présent. Il arrive d'ailleurs qu'une action faite par quelqu'un paraisse inconvenante à ceux qui la voient et qu'elle soit cependant faite avec une bonne intention. C'est ce qui est arrivé un jour au saint Vieillard qui, passant près d'un champ de courses hippiques, y entra à bon escient. Ayant vu chaque concurrent s'efforcer de l'emporter et de vaincre l'autre, il dit à sa pensée : «Vois-tu avec quelle ardeur luttent les suppôts du diable ? Combien plus le devons-nous, nous les héritiers du royaume des cieux ?» Et il s'en alla, rendu encore plus ardent, par ce spectacle, à la course et à la lutte spirituelle. D'autre part, nous ne savons pas si, en se livrant à la pénitence, le frère qui a péché ne devient pas très agréable à Dieu comme le publicain qui fut sauvé en un instant par son humilité et sa confession. Car le Pharisien se retira condamné pour sa jactance. Sachant cela, imitons donc l'humilité du publicain, condamnons-nous et jugeons-nous nous-mêmes, et fuyons la jactance du Pharisien, pour n'être pas condamnés.*

*Je le dis à la belle-fille, pour que la belle-mère l'entend, dit le proverbe. Parfois on ne peut le dire directement, et il faut le dire d'une autre manière. Ceux qui sont concernés, avec un peu d'humilité, comprennent.*

*Je m'exprime donc avec les paroles de l'Écriture : «Le bien-aimé est devenu gras, et il a regimbé; te voilà gras, épais et replet !» (Dt 32,15) «J'ai cependant un reproche à te faire : tu as abandonné l'amour que tu avais au début. ... Change et reviens à ta conduite première.»*

*(Apo 2,3)*

*Je sais que l'on peut rétorquer en me faisant les mêmes reproches vu mon relâchement, mais comme prêtre, je dois rappeler certains fidèles discrètement à l'ordre, même s'ils ne supportent pas facilement les réprimandes.*

*Je pense que les "innocents" scrutent leur conscience et se font des reproches. Espérons que ceux qui sont réellement visés le fassent aussi !*

*Il me reste qu'à prier et à attendre.*

*a. Cassien*

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE

Dans les bulletins «Orthodoxie» n° 142 et 188, j'ai déjà publié des homélies sur cet épisode du Christ avec la Samaritaine. J'essaie donc simplement de compléter.

«L'Évangile est saturé de tous les mystères. De l'un il dévoilera un centième de centimètre, d'un autre un millier de verstes. De l'un beaucoup, d'un autre peu. Et ce petit peu, ce centième de centimètre, cela suffit pour vivre.» starez Nikon d'Optino

La Samaritaine s'appelait Photinie, selon la Tradition, et elle est devenue une sainte par la suite. Ce nom vient du grec : Phos, qui veut dire lumière. En français on a maints mots avec ce préfixe : photographie (lumière et écrire), phosphore (lumière et porteur), photovoltage, photothèque etc.

Elle a eu cinq maris, ce qui était permis chez les juifs, comme on le voit bien dans l'évangile : «À la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle la femme ? Car ils l'ont tous eue pour épouse.» (Mt 22,28, Luc 20,33 et Mc 12,23) Avec l'homme actuel, elle vivait en concubinage, si on comprend bien, selon ce que dit le Christ.

«Cette femme ... voulait d'ailleurs cacher la honte de sa vie à Jésus, en qui elle ne voyait qu'un homme : "La femme lui répondit : *Je n'ai point de mari.*" Le Sauveur profite de cet aveu pour lui découvrir le scandale de sa vie. Il lui rappelle tous ceux qu'elle a eus pour mari, et lui fait un reproche de celui qu'elle cherche en ce moment à dissimuler : *Jésus lui dit : Vous avez raison de dire : Je n'ai point de mari.*» (Saint Jean Chrysostome. hom. 32)

«Cette femme, en effet, n'avait point alors de mari, et vivait avec je ne sais quel homme dans une union illégitime et scandaleuse. Notre Seigneur le lui rappelle avec une intention particulière et secrète en lui disant : «Vous avez eu cinq maris.» (Saint Augustin. Traité 15)

Le Messie parla à cette femme, malgré le fait que les Juifs ne parlaient pas aux Samaritains. «L'évangéliste ne dit point que les Samaritains n'ont point de commerce avec les Juifs, mais que les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Depuis le retour de la captivité, les Juifs étaient en garde contre les Samaritains et les regardaient comme des étrangers et des ennemis, car ils ne recevaient pas toutes les Ecritures, et n'admettaient que le livre de Moïse, sans tenir beaucoup de compte des prophètes. Ils prétendaient avoir part à la noblesse du peuple juif qui les avait en horreur à l'égal des autres nations infidèles.» (Saint Jean Chrysostome. hom. 31)

Les Juifs adoraient à Jérusalem au Temple. Ils y adorent encore mais non plus au Temple, qui fut détruit, mais juste au mur des lamentations. Les Samaritains, de leur côté, adoraient au Mont Garizim, près duquel Jacob habita. Leur culte était purement extérieur et rituel. Le Christ est venu pour nous apprendre à prier Dieu véritablement. «Car vient l'heure, – et elle est déjà venue – où les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité.»

«Le Sauveur veut parler ici de l'Eglise, où l'on offre à Dieu l'adoration véritable et la seule digne de lui. C'est pour cela qu'il ajoute : "Car ce sont là les adorateurs que cherche le Père." Il avait toujours cherché de tels adorateurs, cependant il les laissa s'attacher à leurs anciens rites et à leurs cérémonies figuratives, par condescendance et pour les amener ainsi à la vérité.»

«Il faut adorer dans la vérité, parce que les rites et les cérémonies de l'ancienne loi n'étaient que des figures, par exemple, la circoncision, les holocaustes et les ablations de l'encens; maintenant au contraire tout est vérité.» (Saint Jean Chrysostome. hom. 33)

«L'heure vient, et nous y sommes,» de la venue du Messie, attendu par les Juifs et les Samaritains. La Samaritaine savait que leur culte n'était que partiel et imparfait : «Lors donc qu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.»

«Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens...» La femme, Photinie, est devenue l'apôtre des ses compatriotes. Elle ne pensa même pas à emporter sa cruche, en courant en ville.

«Notre Seigneur se sert de cette femme comme d'un apôtre pour évangéliser ses concitoyens, il l'a tellement enflammée par ses paroles du feu sacré du zèle, qu'elle laisse là son urne pour retourner à la ville et raconter tout à ses concitoyens,» dit Origène (Traité 15 sur saint Jean)

De son côté, le grand Chrysostome dit : «À l'exemple des apôtres qui avaient quitté leurs filets, cette femme laisse là son urne et remplit l'office d'un évangéliste, et ce n'est pas une seule personne, mais une ville tout entière qu'elle appelle à la connaissance de la vérité.»

J'arrête pour aujourd'hui, loin d'avoir tout dit sur ce riche événement de l'évangile.

a. Cassien



La mauvaise fortune nous est beaucoup plus utile, nous croyons plus fortement en Dieu à mesure que nous avons besoin de son secours.

Lettre de saint Basile le Grand à Urbicius

## HOMÉLIE POUR LES PÈRES DU PREMIER CONCILE DE NICÉE

«Le Christ et les apôtres ne nous ont enseigné ni la dialectique, ni des subtilités, mais une doctrine simple et claire que l'on croit et que l'on pratique en faisant le bien,» disait un père du concile et c'est dans ce sens que je voudrais dire quelques mots sur la fête d'aujourd'hui.

Ce dimanche se situe toujours entre l'Ascension et Pentecôte, mais la date varie selon la fête de Pâque et le rapproche plus ou moins de la fête des Apôtres. Cette année, elle arrive tard, et donc le carême des Apôtres est court, – au contentement des amateurs du jeûne.

L'Église est conciliaire et les questions et problèmes se discutent et se résolvent donc en commun. Selon l'importance, il peut avoir des conciles locaux, généraux ou œcuméniques. Œcuménique vient du grec œcumène et signifie la terre habitée. Les termes de concile ou synode sont synonymes et viennent soit du latin, soit du grec.

Lors de ce premier concile, en 325, fut surtout discutée la question de la nature du Christ et de la date de Pâque. Les adversaires, dont le chef de file était Arius, prétendaient que le Christ est une créature et non Dieu par nature. Pâque, la fête des fêtes, se célébrait à des dates différentes, selon les pays.

Le concile fut convoqué au temps du roi Constantin et c'est ce même roi qui avait accordé la paix à l'Église, après tant d'années de persécution, qui convoqua également ce synode. Il s'occupa du bon ordre du concile, et des problèmes matériels, comme le transport des évêques, la sécurité etc. Il participa au concile, fit une allocution, mais n'eut pas le droit de vote.

Au concile participèrent officiellement vers la fin 318 pères dont le grand Athanase, qui n'était qu'un simple diacre et qui représentait le patriarche Alexandre d'Alexandrie. Saint Nicolas de Myre y était présent et c'est lui qui donna une gifle au blasphémateur Arius. Il est interdit par les canons qu'un clerc frappe quiconque, et le saint fut donc emprisonné. C'est le Christ et la Toute-Sainte qui libérèrent saint Nicolas et on voit parfois sur ses icônes l'épisode où l'omophore lui fut restitué. Saint Spyridon de Chypre y assista aussi et accomplit le miracle de la brique. Comme une brique est composée de terre, de feu et d'eau, la sainte Trinité est trinitaire en personne mais d'une seule nature. Lors du miracle, de l'eau coula de la brique, ainsi que de la terre, et une flamme en sortit. On voit d'ailleurs le saint sur la fresque à côté du roi, avec son béret de berger.

Le pape de Rome ne s'y rendit pas à cause de sa vieillesse, mais il y envoya deux prêtres pour tenir sa place, et donner leur assentiment à ce qui serait fait.

Aujourd'hui dans l'Église «catholique», qui se dit et se veut catholique, il serait impensable que le pape n'y préside pas et que le concile ne se tienne pas à Rome. Pourtant, aucun concile œcuménique n'a eu lieu à Rome !

Ce concile de Nicée fut le premier, reconnu par la suite œcuménique. Ensuite il y en a eu six autres, et selon une tradition il y en aura un huitième à la fin des temps.

Ce n'est pas le grand nombre des évêques qui garantit son orthodoxie ou s'il est œcuménique. Un évêque peut se tromper et même tous les évêques ensemble. Ce n'est que l'Église dans son ensemble qui est infaillible. Il y a eu des grands conciles erronés, comme par exemple, le «brigandage d'Éphèse.»

Lors du concile on reconnut le Christ omoousions (consubstantiel). Les adversaires tenaient au mot omoiousios (semblable en nature), afin de cacher leur perfidie. Ce fut surtout le grand Athanase qui insista sur omoousions qui ne permettait pas une équivoque.

Les pères frappèrent Arius et ses partisans d'anathème et déclarèrent que son système était opposé à la foi de l'Église. Ils furent ensuite exilés.

Après la condamnation de la doctrine d'Arius, le concile passa à la question pascale. Lorsqu'il s'agissait de la foi, les Pères se contentèrent de dire : *Ainsi croit l'Église catholique.*

La discussion touchant la fixation du jour de Pâques eut un tout autre caractère. Il s'agissait d'une question purement disciplinaire, ecclésiastique par sa nature, et pouvant être, par conséquent, tranchée avec autorité par les évêques. Les Pères du concile de Nicée ne dirent donc pas, comme sur la question de foi : «C'est ainsi que croit l'Église catholique;» mais ils usèrent de cette formule : «Ce qui suit a été décrété.»

Il fut prescrit de ne pas célébrer cette fête le même jour que les Juifs, mais seulement le dimanche qui suivait le quatorzième jour de la lune après l'équinoxe du printemps. Pour déterminer ce jour, le concile décida que l'Église d'Alexandrie s'en occupe et le fasse savoir, à travers l'Église de Rome, aux autres Églises.

Après avoir terminé d'examiner les questions de la foi et de l'unité de l'Église, le concile adopta des lois ou canons au nombre de vingt. Ces canons touchent le célibat, la limite de l'évêché, les schismatiques, les apostats, l'usure, la compétence des diacres, le baptême des hérétiques, etc.

C'est avec respect et reconnaissance que nous vénérons donc ces saints pères, qui nous ont indiqué le droit chemin, afin de ne nous égarer ni à droite ni à gauche, dans des excès qui mènent à la perte.

a. Cassien

